

L'IMAGE COMME ÉVÉNEMENT / L'ÉVÉNEMENT COMME IMAGE : le 11 septembre et les médias

Vendredi 4 novembre 2011

Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, 1014 Lausanne
9h – 17h, Salle Lumière

Colloque organisé par le Musée de l'Elysée, à l'occasion de l'exposition Frank Schramm, *Stand-ups – Reporting Live from Ground Zero*.
Sous la direction de Ulrike Meyer Stump, historienne de la photographie, Zurich.

Le 11 septembre a été discuté non seulement en tant que retour du réel dans un monde post-moderne médiatisé, mais aussi comme une intrusion de l'image dans une réalité où l'image détruit le réel depuis l'intérieur. De Jean Baudrillard à Slavoj Žižek – et même Karl-Heinz Stockhausen avec son interprétation très controversée de l'attaque terroriste comme "la plus grande oeuvre d'art de tous les temps" – les observateurs européens se sont accordés sur l'idée que l'image de l'événement était devenue aussi importante que l'événement en tant que tel. L'attentat contre les tours jumelles a été le premier acte terroriste planifié à la fois comme une attaque mortelle, avec des milliers de victimes dans une ville en état de choc, et comme un spectacle médiatique qui a laissé le monde entier dans la crainte et la stupeur. Il a été si spectaculaire, si familier et pourtant inimaginable qu'il a été interprété comme une revanche du système contre lui-même – d'où les nombreuses théories du complot. Le 11 septembre a également été la première grande crise à être photographiée et filmée par autant de témoins, d'amateurs dont les images digitales sont apparues presque immédiatement dans les médias.

Les théoriciens et critiques des médias discuteront de l'impact du 11 septembre sur l'utilisation de l'image dans l'information. Les intervenants mettront à l'épreuve l'idée que la mise en scène apocalyptique des terroristes avait utilisé – et utilisé à outrance – des canaux qui, des années auparavant, avaient diffusé des images similaires relevant de la culture populaire. Comment les médias peuvent-ils éviter d'être instrumentalisés par les terroristes, par les forces politiques ou par les besoins du marketing? Les journaux télévisés prennent-ils part à l'événement comme s'il s'agissait de divertissement? La publication massive des images d'amateurs en 2001 marque-t-elle le début de l'ère de l'information générée par l'utilisateur? A-t-elle acquis une énorme importance depuis l'introduction du Web 2.0? Que se passe-t-il depuis dans le monde de l'information? Avec de nouveaux médias comme les téléspectateurs, les blogs et les réseaux sociaux, nous assistons à une "boutiquisation" de l'actualité politique. Comment diffuse-t-on de l'information (ou des images) que le public n'a pas envie d'entendre (ou de voir), si le marché des nouvelles devient trop spécialisé ou trop diversifié?

Entrée libre dans la limite des places disponibles. Inscription obligatoire avant le mercredi 2 novembre 2011 à l'adresse nathalie.choquard@vd.ch

PROGRAMME

- 9h00** **Inscriptions**
- 9h30 – 10h00** **Introduction et présentation des intervenants**
Ulrike Meyer Stump, historienne de la photographie, Zurich.
- 10h00 – 10h30** **Katharina Niemeyer**, docteure en sciences des médias et de la communication
Terrorismes à l'écran - Le journal télévisé comme épice de l'événement médiatique et historique
- 10h30 – 11h00** **Patrick Amey**, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de la communication, des médias et du journalisme de l'Université de Genève
Le 11 septembre à l'épreuve des réseaux sociaux
- 11h00 – 11h30** **Pause**
- 11h30 – 12h15** **Clément Chéroux**, conservateur pour la photographie au Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, Paris
Le déjà-vu du 11 septembre
- 12h15 – 14h00** **Pause Midi**
- 14h00 -14h30** **Gianni Haver**, professeur de sociologie de l'image et d'histoire sociale des médias à l'Université de Lausanne
America Under Attack : Les attaques au territoire américain dans la fiction
- 14h30 – 15h00** **Julien Zanetta**, assistant au Centre Interfacultaire en Sciences Affectives (CISA), Genève
L'image de l'émotion : partages et décalages
- 15h00 – 15h30** **Jean-Paul Curnier**, philosophe et écrivain, Arles
L'image, substance et plasticité du réel
- 15h30 – 16h00** **Pause Café**
- 16h00 – 17h00** **Discussion**

Lieu: Salle Lumière
Musée de l'Elysée
18 avenue de l'Elysée
1014 Lausanne

RÉSUMÉS

Patrick Amey

Le 11 septembre à l'épreuve des réseaux sociaux

La récente commémoration des attentats du 11 septembre 2001 a été l'occasion d'une remise en circulation de rumeurs et autres théories du complot, abondamment reprises sur le Net et au travers des médias sociaux. Au sein d'un changement de paradigme où l'accès à l'information s'est modifié, l'usage du Net et des médias sociaux marque l'entrée dans une ère nouvelle : celle où les informations officielles et la crédibilité des discours médiatiques sont sujettes à caution. Rétrospectivement, avec les attentats de New-York, se pose la question de savoir sous quel mode s'opère la « rencontre » entre les médias classiques et les nouveaux médias (blogosphère, réseaux sociaux) et comment ces derniers participent de la reconfiguration des rapports entre consommateurs /producteurs d'information et l'information journalistique.

Clément Chéroux

Le déjà-vu du 11 septembre

Ce que le 11 septembre permet de comprendre, ce sont les effets de la globalisation sur les représentations photographiques de l'actualité. Les images se répètent, mais elles semblent aussi répéter autre chose. L'image des trois pompiers hissant le drapeau américain sur les décombres du World Trade Center apparaît ainsi comme une citation directe de l'icône de Joe Rosenthal montrant six Marines dressant le Stars and Stripes sur l'île d'Iwo Jima en février 1945. Le nuage de fumée dans le ciel de Manhattan après l'attentat, a été abondamment comparé à celui qui, soixante ans plus tôt, s'était élevé au dessus de Pearl Harbor après l'attaque japonaise. Dans leurs représentations médiatiques, les événements d'aujourd'hui ressemblent de plus en plus à ceux d'hier. Ce dont le 11 Septembre est le signe, c'est d'une forme de globalisation qui agit non pas simplement horizontalement sur toute la planète, mais aussi verticalement, à l'échelle de l'histoire.

Jean-Paul Curnier

L'image, substance et plasticité du réel

De l'événement en quoi consiste l'attentat du 11 septembre à New York, on pourrait dire qu'il n'a pas eu d'image. Cela, parce que cet événement c'est l'image elle-même ; une image réalisée en temps réel, au moment voulu, imaginée, décidée et préparée comme telle et il n'y a donc pas eu d'image à donner de cet événement autre que l'image-événement elle-même. Ce genre nouveau d'événement génère une situation médiatique particulière, en forme de crise ou d'implosion de l'information car il est sans représentation possible. Ou très difficilement, latéralement (l'arrivée et le choc du second avion, la panique dans les rues, les décombres, des chutes de corps). Ce à quoi nous avons assisté, dès les premiers instants et par la suite, pourrait être alors décrit comme autant de tentatives d'affecter à cet événement une plasticité, une substance propre derrière l'image, d'en restaurer le « référent manquant » en quelque sorte.

Gianni Haver

America Under Attack: Les attaques au territoire américain dans la fiction

Si le 11 septembre est un événement extraordinaire c'est en partie parce qu'il a été vu des centaines de fois au cinéma et parce que personne n'aurait pensé le voir une fois au téléjournal. Les attaques sur le territoire américain et la destruction d'édifices-symboles (oeuvres de Soviétiques, terroristes, extra-terrestres ou savants fous) sont en effet courantes dans la production fictionnelle d'outre-Atlantique. Je vous propose un parcours censé retracer l'histoire d'une « Amérique sous attaque » dans des oeuvres de fantaisie, telle qu'elle se construit par l'interaction de films et jeux vidéo. Un questionnement qui se concentre donc avant tout sur une thématique préalable au 11 septembre et qui certes s'adapte aux spécificités de consommation de ces médias, mais qui au fond, semble avant tout maintenir une grande autonomie narrative et idéologique.

Katharina Niemeyer

Terrorismes à l'écran - Le journal télévisé comme épice de l'événement médiatique et historique

À l'exemple des journaux télévisés allemands, américains, français et suisses, il s'agira d'analyser les premières heures de diffusion télévisuelle des attentats du 11 septembre. Comment se déroule le « live-broadcast » durant ces moments de choc ? Les journalistes, comment arrivent-ils à expliquer l'événement et est-il, en rétrospective, possible de parler d'une prise en otage de la télévision ? Cette communication montrera ainsi que l'événement du 11 septembre se fonde sur un horizon du passé et de l'avenir au moment où il « arrive ». Les références à l'histoire, que ce soit par la parole journalistique ou par l'usage d'images d'archives sous forme d'images-souvenirs, indiquent ainsi que l'expérience de l'événement « en direct » ne peut être comprise sans avoir recours au passé. En l'occurrence, l'avenir s'impose comme la sphère de l'incertitude. Les journalistes se servent d'un vocabulaire provenant de la fiction. Il s'agit là d'un moyen d'appréhender le présent à l'aide d'un vocabulaire cinématographique ou encore par l'insertion d'images qui ne sont pas d'ordre du « réel » de l'information. Ce jour-là, ce n'est pas uniquement « le monde qui a changé » (David Pujadas, France 2), mais c'est également la télévision qui a changé de visage par l'ampleur même de l'événement médiatique et historique qui a surgi comme un deuxième acte terroriste sur nos écrans.

Julien Zanetta

L'image de l'émotion : partages et décalages

Dans *L'image peut-elle tuer ?*, M.J. Mondzain énonçait ce constat : « La violence du visible n'a d'autre fondement que l'abolition intentionnelle ou non de la pensée et du jugement. Voilà pourquoi, face à l'émotion provoquée par les images, [...] il est impératif d'analyser le régime passionnel qu'elles instaurent et la place qu'elles font à ceux à qui elles s'adressent. » Si les épisodes émotionnels que nous vivons peuvent être décrits et nommés de manière relativement précise, cela reste le fait de situations bien définies. Qu'en est-il lorsque nous sommes surpris par un événement sans précédent tel que le 11 septembre ? Quelle composition, quelle reconstitution de nos émotions pouvons-nous opérer ? Comment une image peut-elle restituer tout à la fois cet après-coup de l'émotion, sa verbalisation, son uniformisation et sa persistance temporelle ? Prenant pour base les photographies de l'exposition « Stand-ups » de Frank Schramm, je compte inscrire ma réflexion dans le prolongement de récentes recherches en sciences affectives, et mesurer combien l'image de l'émotion entretient le terrain d'une équivoque quant à notre manière de nous souvenir d'un événement.

BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

Patrick Amey

Patrick Amey est maître d'enseignement et de recherche à l'Institut de la communication, des médias et du journalisme de l'Université de Genève. Sociologue des médias, il enseigne les théories de la communication et du traitement de l'information médiatique et politique. Ses récentes recherches portent sur l'usage des médias et des nouveaux médias par les adolescents, mais aussi sur l'influence des discours d'information journalistiques sur les perceptions des publics profanes.

Clément Chéroux

Clément Chéroux est conservateur pour la photographie au Centre Pompidou – Musée national d'art moderne. Historien de la photographie, docteur en histoire de l'art, il dirige la revue *Etudes photographiques*. Il a publié *L'Expérience photographique* d'August Strindberg (Actes Sud, 1994), *Fautographie, petite histoire de l'erreur photographique* (Yellow Now, 2003), *Henri Cartier-Bresson, le tir photographique* (Gallimard, 2008) et *Diplopie, l'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001* (Le Point du jour, 2009). Il a été commissaire des expositions *Mémoire des camps. Photographies des camps de concentration et d'extermination nazis, 1933-1999* (2001), *Le Troisième œil. La photographie et l'occulte* (2004), *La Subversion des images : surréalisme, photographie, film* (2009), *Shoot ! La photographie existentielle* (2010), *From here on* (2011).

Jean-Paul Curnier

Philosophe, écrivain de nationalité française est l'auteur d'ouvrages de philosophie sur l'actualité, l'image, l'art, les media. Auteur également d'ouvrages littéraires, de films et d'installations vidéo et d'un très grand nombre de textes publiés en revues. Membre du comité de rédaction de la revue *Lignes*. Parallèlement à son travail d'écrivain, il intervient comme conférencier auprès de nombreux établissements culturels et d'enseignement supérieur. A publié notamment : *Le Froid, le gel, l'image* (2003), *À vif* (2006), *Montrer l'invisible* (2009), *Le Commerce des charmes* (roman, 2009), *Vingt et un tours de la question* (radiophonies, 2011).

Gianni Haver

Gianni Haver (1963) est professeur de sociologie de l'image et d'histoire sociale des médias à l'Université de Lausanne. Il s'intéresse aux productions médiatiques sur une période qui va du milieu du 19^e siècle à nos jours. Dans ses publications il a souvent privilégié les époques de fortes tensions, comme l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale. Il a travaillé sur le cinéma et, plus récemment, sur les comics et la photo de presse. Il dirige la collection « Médias et histoire » aux Editions Antipodes. Parmi ses derniers ouvrages : *Les lueurs de la guerre : écrans vaudois 1939-1945* (2003), *Le spectacle cinématographique en Suisse 1895-1945* (2003), *La mise en scène du corps sportif : de la Belle Époque à l'âge des extrêmes* (2002), *Photo de presse : usages et pratiques* (2009). Il vient de publier un ouvrage de vulgarisation *L'image de la Suisse*. Il prépare actuellement un livre sur la presse illustrée.

Katharina Niemeyer

Katharina Niemeyer, docteure en sciences des médias (Université de Genève) et diplômée en sciences de la culture des médias (Université du Bauhaus, Weimar et Université Lyon 2), s'intéresse notamment au lien qu'entretiennent les médias avec les mémoires collectives et l'histoire. Passionnée par l'approche philosophique de l'image, elle travaille avec le collectif artistique Rabbit Research afin de créer des liens entre l'université et le monde de l'art. Fin 2011 paraîtra son ouvrage *De la chute du mur au 11 septembre - Le journal télévisé, les mémoires collectives et l'écriture de l'histoire* aux Editions Antipodes à Lausanne.

Julien Zanetta

Après un Master de littérature française et de littérature comparée à la Johns Hopkins University (Baltimore) puis à l'Université de Genève, Julien Zanetta poursuit son doctorat Baudelaire, théoricien de la mémoire esthétique au Centre Interfacultaire en Sciences Affectives (CISA). Parallèlement à ses recherches, il traduit et édite une collection d'essais de l'auteur anglais William Hazlitt (1778-1830), qui paraîtra l'an prochain aux Presses Universitaires de la Sorbonne.